



Décès d'Etienne Delessert

Le père de Yok-Yok ne dessinera plus «de monstres qui nous ressemblent»

Décédé d'un cancer la nuit dernière à son domicile du Connecticut, l'artiste vaudois ne verra pas son exposition rétrospective l'an prochain à l'Espace Arlaud.

Jacques Poget

«Je ne verrai pas mon exposition à Arlaud», souffla-t-il il y a dix jours, avec une tristesse courageusement masquée, lors d'une de ses dernières conversations par FaceTime. Après un AVC il y a deux ans, Etienne Delessert avait recommencé à peindre et mettait la dernière main à la monographie à paraître lors de sa rétrospective. Le cancer l'a privé de la joie de se voir exposé dans son canton d'origine - du 28 mars au 29 juin 2025 à l'Espace Arlaud - en remerciement pour la donation des 220 œuvres que se répartiront la Bibliothèque cantonale universitaire et les Archives cantonales.

Même s'il n'a pas pu lire la lettre de remerciements des deux institutions, datée du 19 avril, l'annonce de cette exposition a été un dernier grand bonheur pour cet expatrié exposé du Louvre à Beijing, de Saint-Maurice à Washington, qui gardait des contacts étroits avec sa patrie.

La donation aux Vaudois a été, il y a un an, l'occasion d'une der-

nière escarmouche comme sa carrière en a connu quelques-unes - Etienne Delessert n'était pas d'un caractère toujours facile. Il n'avait pas imaginé que sa proposition d'offrir à ses compatriotes un bon millier d'œuvres ne fût pas aisée à accepter et il fallut beaucoup de diplomatie aux deux parties pour se mettre d'accord sur une solution représentative plutôt qu'exhaustive. Mais Delessert reconnut que c'était la meilleure, puisque l'essentiel de sa donation ira dans des institutions spécialisées à fort rayonnement: le Norman Rockwell Museum, à Stockbridge (Massachusetts), et à Washington à la Library of Congress.

Tournesol et Carabosse

Un autre épisode navrant a marqué la vie de l'artiste-entrepreneur, le naufrage de son long métrage d'animation «Supersaxo». Il avait lancé en 1981 cette ambitieuse adaptation du «Match Valais-Judée» de Maurice Chappaz, dans son studio Carabosse, fondé, comme les Éditions Tournesol, avec sa première femme Anne van der Essen.

On lui doit de nombreux films d'animation, y compris les fameux micrométrages de Yok-Yok, 150 épisodes de... 10 secondes pour la télévision. Après trois ans de travail, une crise de liquidité mit un terme à l'aventure Carabosse. Stigmatisé par cet échec, Delessert était fier de rappeler qu'il avait remboursé les créanciers, en particulier une banque, sous forme d'une série de tableaux de grand format.

En 1985, Etienne Delessert

s'installe à Lakeville malgré les regrets de sa seconde épouse, l'Américaine Rita Marshall, qui souhaitait rester en Suisse. Gra-

Quelques dates

1941 Naît le 4 janvier à Lausanne.

1959 Fait ses premières armes dans le graphisme publicitaire.

1967 Publie son premier ouvrage, «Sans fin la fête», chez Harlin Quist.

1968 Illustre le «Conte numéro 1» de Ionesco.

1973 Fonde la société Carabosse à Lausanne, qui crée des dessins animés pour la télévision et qui aura jusqu'à 40 collaborateurs. Yok-Yok est créé dans ces années-là.

1975 Vernit sa première rétrospective, c'est le Musée des arts décoratifs de Paris qui lui consacre cette exposition.

1976 Décroche le prix du meilleur livre pour enfants.

1977 Crée les Éditions Tournesol.

1985 Part s'établir aux États-Unis, dans le Connecticut, avec son épouse Rita Marshall.

1988 Naissance de leur fils, Adrien.

1993 Reçoit le prix du meilleur livre de l'année aux USA.

1999 Crée l'affiche de la Fête des Vignerons de Vevey.

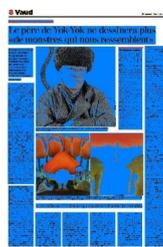
2011 Expose au Château de Saint-Maurice.

2015 Publie «L'ours bleu», son autobiographie.

2021 Sort «Up and down», un nouvel album jeunesse.

2023 Lauréat du Grand Prix suisse de design

phiste de génie, elle a créé d'innombrables livres, notamment



ceux d'Etienne, pour Creative Editions, dont elle est la directrice artistique. Elle a veillé sur son mari jusqu'à son dernier souffle, avec leur fils Adrien qui vit à New York.

Cap sur New York

Né à Lausanne en 1941, fils d'un pasteur ami de Marcel Regamey, Etienne Delessert doit au fondateur de la Ligue vaudoise son premier engagement comme graphiste, aux côtés de Bertil Galland, qui vient de prendre les rênes des «Cahiers de la Renaissance vaudoise». On est en 1962, Delessert a appris son métier sur le tas à l'Art studio Maffei, à Pully, et s'apprête à partir tenter sa chance à Paris. Il y travaille dans la publicité, pour des magazines; dès qu'il se sent prêt, il récidive: nouveau départ, cap sur New York. Il a tâté à Paris du livre pour enfants, chance unique pour un illustrateur de donner libre cours à sa créativité.

Elle explose aux États-Unis. Delessert y travaille aux côtés de sa compagne Eleonore Schmid, Alémanique rencontrée à Paris;

leur album «Sans fin la fête» est un événement dans la profession: «Symbolisme et surréalisme pour les plus jeunes. L'arche de Noé laïcisée, symbole de la révolution graphique des années 60», lit-on dans un article académique de 2013.

Mais Delessert est aussi connu aux États-Unis pour ses couvertures et illustrations destinées aux magazines, «New York Times», «The Atlantic» et quelques autres (beaucoup moins en Europe: «Le Monde», «L'Hebdo», «Siné Mensuel»). L'éditrice de «The Atlantic», Judy Garlan, a décortiqué la miraculeuse mécanique qui permettait à l'artiste de s'imprégner du thème à illustrer pour produire des images d'une grande puissance expressive et symbolique. C'est la même qui inspirait l'affichiste qu'il fut à ses débuts - une fascination pour cet art utilitaire qu'il considérait comme noble: on se souvient de ses chats pour l'enseigne de mode Ausoni.

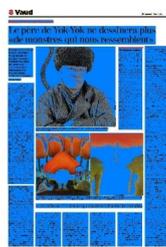
«Philosophe saturnien»

Delessert peintre sera salué par Françoise Jaunin dans la mono-

graphie à paraître l'an prochain comme «le philosophe saturnien qui peint un univers plus sombre traversé d'inquiétudes métaphysiques, de grincements et de monstres qui nous ressemblent». Ses paysages américains, les lacs en particulier, savent aussi rendre compte de la beauté du monde.

Généreux envers ses pairs, il s'est passionné pour la défense et illustration de leur art, avec le site spécialisé Ricochet et la Fondation Les maîtres de l'imaginaire, à Genève, dont Laurent Seigneur a repris les rênes. En 2015, Delessert s'est fait commissaire d'exposition pour rendre hommage à Heinz Edelmann. Dans ses conversations, ses admirations revenaient fréquemment, André François, Milton Glaser, Maurice Sendak, Tomi Ungerer, Seymour Chwast.

Ce diable d'artiste écrivait bien, son autobiographie «L'ours bleu. Mémoires d'un créateur d'images» (Slatkine 2015) mérite le détour. Elle s'arrête avant l'an 2000 et n'aura pas de suite...

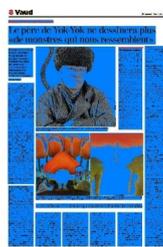


Etienne Delessert laisse une œuvre foisonnante entre illustrations, dessins animés, affiches et peintures. ROBERT F. HAIKO

24 heures

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'077
Parution: 6x/semaine

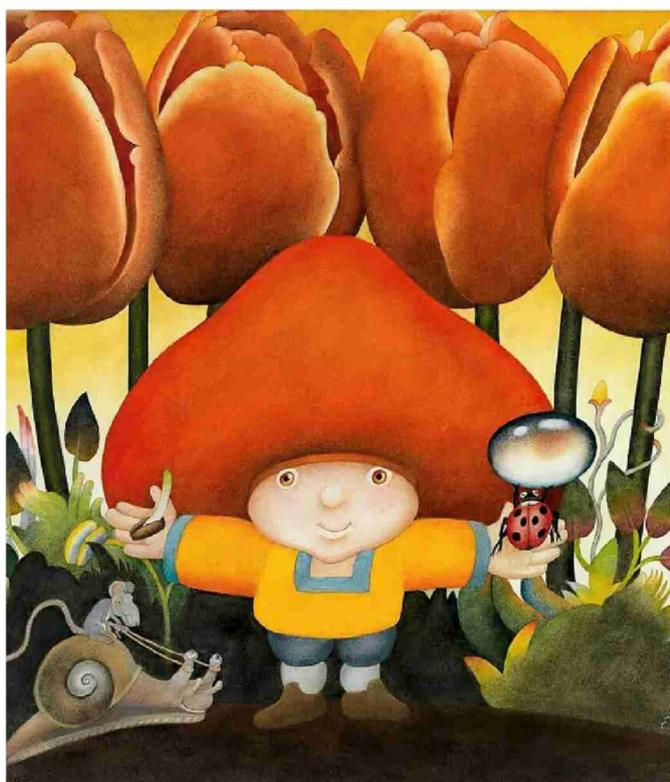


Page: 8
Surface: 120'526 mm²

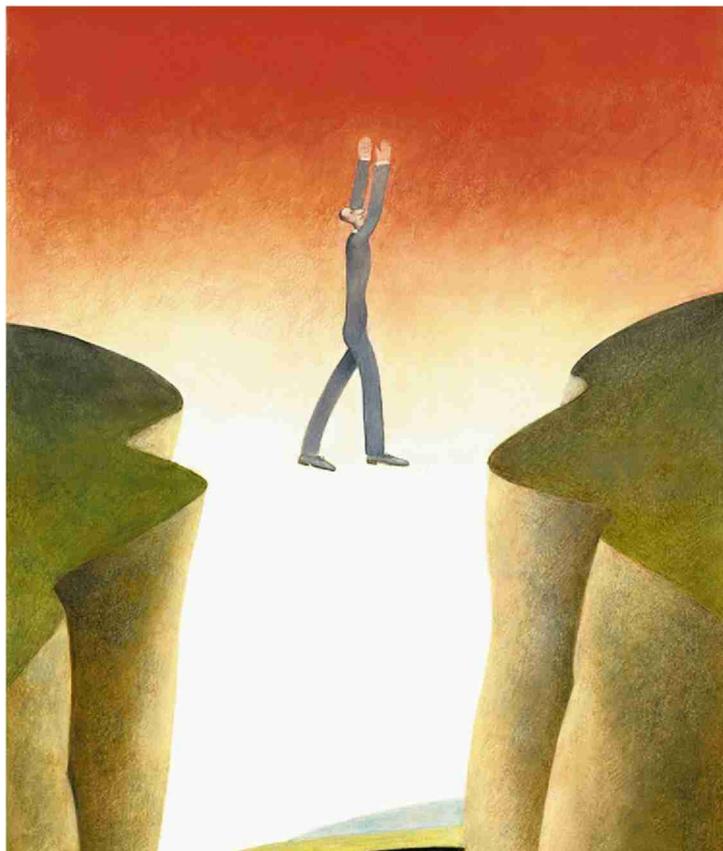
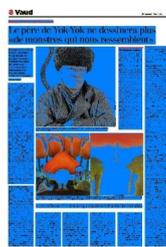


Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 91683114
Couverture Page: 4/6



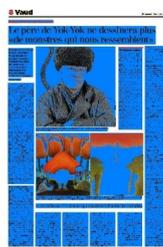
À g., Yok-Yok, le célèbre petit personnage de dessin animé des années 80. À dr., une vision personnelle de la chanson de Leonard Cohen «Hallelujah», que le dessinateur avait envoyé à «24 heures» à l'été 2011. ETIENNE DELESSERT



«Un orfèvre minutieux qui savait enchanter le monde»

● Le chanteur vaudois **Henri Dès** a longtemps travaillé avec Etienne DeleSSERT: «Il a dessiné les couvertures d'au moins 25 de mes albums. On était dans le même collège à Lausanne. Un jour, alors qu'il revenait des États-Unis, il m'a contacté, car il voulait savoir ce que devenaient ses anciennes connaissances. C'était juste au moment où je sortais «Cache-Cache», mon premier album pour enfants. Je lui ai demandé s'il voulait faire la pochette. Il a répondu oui, et ça s'est fait comme ça. On a ensuite continué avec «La petite Charlotte», «Le beau tambour», etc. J'ai gardé un souvenir assez formidable de toutes ces pochettes. Mises bout à bout, c'est une œuvre d'art, avec une cohérence incroyable par rapport à mon travail.»

Le journaliste et éditeur vaudois **Bertil Galland**, qui a réalisé le Plans-Fixes* consacré à l'artiste, est très affecté par cette disparition: «C'était un ami cher. Je suis allé le voir plusieurs fois aux États-Unis. Nous avions les mêmes amitiés et les mêmes ambitions. Il était le graphiste des «Cahiers de la Renaissance vaudoise», que j'ai dirigés (*ndlr: de 1960 à 1971*). Il a ensuite apporté un regard nouveau sur l'illustration de livres pour enfants à l'échelle internationale et connaissait tous les grands illustrateurs de son temps. Je pense que ses portraits, notamment ceux d'écrivains comme Ramuz ou Chessex, ou celui qui contient toute la force d'Ella Maillart, resteront également parmi ses contributions les plus importantes.» La critique d'art et journaliste **Françoise Jaunin** évoque l'œuvre de l'illustrateur:



«Etienne Delessert était un orfèvre minutieux qui savait enchanter le monde des petits avec sa palette chatoyante, son fourmillement de détails, sa féerie et ses effrois. Son œuvre avait un versant d'ombre [...] Mais c'était aussi un peintre à la verve expressionniste et grotesque qui rappelle un peu celle du Belge Ensor. On pourrait presque parler d'un «expressionnisme à la vaudoise»... **Caroline Rieder**

**plansfixes.ch/films/etienne-delessert*